

Jérôme Duhamel

**C'ÉTAIT
MIEUX**
avant

250 coups de gueule
sur la France d'aujourd'hui

Quand la nostalgie
et les regrets deviennent
chagrins et colères

Flammarion

Jérôme Duhamel

C'ÉTAIT MIEUX *avant*

Où trouver tout, n'importe quoi et plus si affinités depuis la fin du catalogue Manufrance?

Quand auront disparu les gardiens de phare, les concierges et les petits artisans, aurons-nous gagné au change?

Écoles, bistrots, églises: on ferme. Nos villages deviendront-ils des déserts?

Le pays vivait de son agriculture: pourquoi les paysans en meurent-ils aujourd'hui?

La Poste et la SNCF étaient notre fierté: qui donc les a naufragées?

Est-ce un réel progrès que tant d'enfants ne sachent plus ni lire, ni écrire, ni compter à l'entrée en sixième?

Ils imposaient autorité et discipline: les parents d'hier étaient-ils pour autant des tortionnaires?

Nos sportifs récoltaient des médailles, pourquoi ne gagnent-ils plus que du fric?

Quand la politique fait *bling-bling*, on s'interroge: de Gaulle aurait-il épousé un top-model? Léon Blum, qui n'avait pas de Rolex, a-t-il raté sa vie?

Louise Michel et Jean Jaurès méritaient-ils d'avoir Ségolène et Jack comme héritiers?

À quoi sert l'Académie française si elle ne dénonce pas un président qui massacre notre langue?

La politesse et le respect étaient-ils des valeurs moins sûres que la grossièreté et le je-m'en-foutisme actuels?

La télé d'hier se montrait-elle stupide quand elle ne confondait pas «vulgariser» avec «vulgarité»?

Voici – entonné par Jérôme Duhamel, journaliste et écrivain – le grand air de la nostalgie. 250 sujets qui nous parlent d'un temps que les moins de 20 ans ne peuvent pas connaître. Un grand inventaire des ratés et des stupidités du monde d'aujourd'hui. Autant d'exemples du passé non pour se lamenter, mais pour en tirer les leçons, y trouver des modèles et regarder l'avenir en face.

**C'ÉTAIT
MIEUX**
avant

Autres ouvrages de Jérôme Duhamel

- La Passion des livres*, Albin Michel
Le Grand Livre des petites curiosités françaises, Albin Michel
Dictionnaire des citations du XX^e siècle, Albin Michel
Dictionnaire inattendu de Dieu, Albin Michel
Grand Inventaire du génie français en 365 objets, Albin Michel
Vous, les Français, Albin Michel
Le XX^e siècle bête et méchant, Albin Michel, Livre de poche
Sandwich à la folie, Flammarion
L'Histoire de France revue et corrigée, Albin Michel, Livre de poche
Ces amours de bébés, Albin Michel
Le Grand Méchant Bêtiser, Albin Michel, Le Livre de poche
Lettre à Coluche, Lattès
Dictionnaire de la politique et des politiciens, Belfond
En collaboration avec Wolinski :
100 % Français, Belfond, Presses-Pocket
Les Socialos, Albin Michel
En collaboration avec Michel Oliver :
La Vraie Cuisine française, Albin Michel
Etc.

Jérôme Duhamel

**C'ÉTAIT
MIEUX**
avant

250 coups de gueule
sur la France d'aujourd'hui

Flammarion

© Flammarion, 2010.
ISBN : 978-2-0812-2813-9

à mon fils, Alex Convers-Duhamel,
et à sa mère, Coralie

à Martine Jacson-Gremet

à Mao et Didier Gautereau

à Tonia et Pierre Roche

« Qu'importe ma vie ! Je veux seulement qu'elle reste
jusqu'au bout fidèle à l'enfant que je fus. »
Georges Bernanos

« La création est l'art de prédire son passé. »
Jean Cayrol

« L'avenir est fait des éléments recomposés du passé. »
Goethe

« Les amères leçons du passé doivent être réappries sans cesse. »
Albert Einstein

« Quand on aime la vie, on aime le passé parce que c'est le
présent tel qu'il a survécu à la mémoire humaine. »
Marguerite Yourcenar

« Exister, c'est fabriquer du passé. »
Emil Michel Cioran

« Dans ce que nous nommons progrès, il y a 90 % d'efforts pour
remédier aux inconvénients liés aux avantages que nous
procurent les 10 % qui restent. »
Claude Lévi-Strauss

« La vraie nouveauté naît toujours dans le retour aux sources. »
Edgar Morin

« Ce monde, je l'ai fait pour toi, disait le père. Je sais, tu me l'as
dit déjà, disait l'enfant. J'en demandais pas tant, il est foutu et je
n'ai plus qu'à le refaire un peu plus souriant
pour tes petits-enfants. »
Maxime Le Forestier

« Tout comme l'avenir, ce n'est pas tout à la fois, mais grain par
grain qu'on goûte le passé. »
Marcel Proust

« Je ne suis pas contre les vieux
mais contre ce qui les fait vieillir. »
Slogan de Mai 68

Vieux con !

ou

De l'usage immodéré de la nostalgie

« La meilleure défense, c'est l'attaque ! » : depuis des lustres¹, cet aphorisme martial ne cesse de faire le bonheur de quarterons² de généraux en retraite, de politiciens plus en odeur de prévarication que de sainteté, de footballeurs gagnant davantage en Bourse qu'en championnat, de taureaux chargeant sous le soleil des arènes, d'écoliers emblousés rejouant la guerre des boutons, ou encore – et là, je parle de moi, déjà ! – d'auteurs de pamphlets en mal de publicité et de notoriété.

Prenons les devants, puisqu'il est certain, évident même, que ce titre si peu envié ne va pas manquer de m'être décerné : *VIEUX CON!*

La voilà donc, l'injure suprême, celle dont nul ne devrait se relever. La voici, la médaille d'or épinglée à la poitrine de tous les nostalgiques

1. Commençons sans attendre à jouer les vieux chnoques donneurs de leçons pour rappeler, à l'attention de quelques rares ignares, qu'un « lustre », quand il n'est pas accroché au plafond, désigne fort précisément une période de cinq ans (le mot était utilisé, chez les Romains, pour évoquer le sacrifice expiatoire qui suivait le recensement de la population tous les cinq ans).

2. Vieux chnoque, bis : sur le plan littéraire, il est rare de prendre Charles de Gaulle en défaut... À propos de l'emploi du mot « quarteron » – censé désigner quatre généraux félons de l'OAS lors de la guerre d'Algérie (Raoul Salan, Edmond Jouhaud, Maurice Challe et André Zeller) – le Général fait pourtant là une erreur sémantique : un *quarteron* ne désigne pas un groupe de quatre personnes, mais est précisément défini comme étant « la quatrième partie d'un cent », c'est-à-dire 25.

fileux, la Légion d'honneur brillant à la boutonnière des grincheux, la couronne de lauriers des rétrogrades passésistes. Oyez, bonnes gens, cet homme est coupable, for-cé-ment coupable, d'appartenir à la grande secte des démagogues rancis. Accusé, levez-vous et répondez de votre crime : n'être rien d'autre qu'un sale conservateur, un réactionnaire¹ obtus, un vieux radoteur de comptoir !

*

Examinons donc, si vous le voulez bien, les choses dans l'ordre. Et le bon. Première question : qu'est-ce donc vraiment qu'un vieux con ?

Avant toute chose, bien retenir un axiome essentiel : on ne devient pas *obligatoirement* con parce que l'on vieillit.

Dans ce domaine, Dieu merci, rien de systématique... L'Histoire, celle qui s'écrit avec un *H* majuscule, est là pour nous le prouver : elle a retenu qu'un Philippe Pétain, pas si gâteux qu'on a bien voulu nous le faire croire, sut être à la fois vieux ET con, mais elle se rappelle, à l'inverse, qu'un Georges Clemenceau² avait plus de 75 ans quand le peuple souffrant de la Grande Guerre lui confia son destin (peut-être parce qu'il pensait, comme lui, que « la guerre est une chose trop grave pour la confier à des militaires. »). Vieux, donc, mais bien loin d'être con, celui qui y gagna un surnom pour l'éternité : « Le Tigre ».

Le temps n'a pas non plus effacé l'image de ce sacré vieux Charlemagne, alors qu'il a presque tout gommé des jeunes rois fainéants. La gloire est restée attachée aux pas de Louis XIV bâtisseur, elle a jeté aux oubliettes d'autres Louis moins bien numérotés VII, VIII, XII, etc. Et si la postérité a glorifié un Léonard de Vinci chenu, ce fut pour mieux ignorer ses jeunes élèves.

Nombre d'autres barbes blanches ont laissé le souvenir d'êtres profondément intelligents. Attentifs aux idées nouvelles. Réceptifs à toute idée de progrès pour peu qu'elle respectât l'homme. Parfaitement à l'aise dans les mœurs de leur époque, dussent-elles bousculer l'ordre établi. Inventifs et créatifs, qui plus est, même vieillissants. On évoquera bien sûr Hugo, Zola ou Jaurès - Victor,

1. Que Franklin Roosevelt désignait ainsi en 1939 : « Un réactionnaire est un somnambule qui marche à reculons. »

2. Petite leçon d'orthographe... Certes, on prononce Clémenceau (avec un accent aigu sur le *e*), mais l'immense majorité des Français commet une erreur en l'écrivant ainsi : en fait, il n'y a aucun accent sur les dix lettres de Clemenceau.

Émile et Jean n'étant pas précisément des perdreaux de l'année. Vieux con, Voltaire qui, à l'instant de mourir à 84 ans, défend encore ses convictions et refuse la communion de ces prêtres qu'il a toujours vomis ? Vieux cons, Tolstoï ou Dostoïevski ? Vieux con, le noble Albert Cohen qui attend 77 ans pour nous offrir ce bel et grand livre qu'est *Ô vous frères humains* ?

Mais il faudrait parler aussi d'Albert Einstein¹, qui tira la langue à tous les dogmatismes jusqu'à 76 ans, de Michel-Ange qui peignit jusqu'à ses 89 ans, d'Isaac Newton qui chercha à perfectionner sa théorie de la gravitation jusqu'à ses 85 ans ou d'Édouard Branly qui n'abandonna ses recherches sur la radiocommunication que pour mourir à 96 ans.

Étaient-ils de « vieux cons », Louis Pasteur quand il mit au point le premier vaccin à l'âge de 63 ans, Joseph Nicéphore Niépce qui inventa la photographie à 60 ans ou Sigmund Freud qui, chassé par les nazis à l'âge de 82 ans, partit enseigner la psychanalyse à Londres ?

Et Auguste Lumière le bien nommé qui œuvra jusqu'à 92 ans à perfectionner ce cinéma qu'il avait inventé avec son frère Louis ?

Et Winston Churchill qui termina la Seconde Guerre mondiale en héros, que dis-je en mythe, et tint les rênes de la Grande-Bretagne jusqu'à ses 81 ans ?

Et Pablo Picasso, Henri Matisse, Georges Braque ou Auguste Renoir qui tinrent leurs pinceaux magiques jusqu'au jour de leur mort – à respectivement 92, 85, 81 et 78 ans ?

Et tous ces savants d'hier ou de plus tôt qui vécurent sans jamais cesser d'inventer et de remettre cent fois sur le métier leur ouvrage pour n'avoir pas à s'installer dans le confort des certitudes ? Le chirurgien Ambroise Paré travailla jusqu'à ses dernières heures à 81 ans, l'astronome Camille Flammarion jusqu'à 83 ans, le physicien Benjamin Franklin jusqu'à 84 ans, le mathématicien Émile Picard jusqu'à 85 ans. Idem pour le biologiste Jean Rostand, l'ami des grenouilles (83 ans), pour Edmund Halley, l'amoureux des comètes (86 ans), pour Nicolas Appert, l'inventeur des conserves (92 ans), pour Louis de Broglie et sa mécanique ondulatoire (95 ans) ou pour l'humaniste médecin Robert Debré (96 ans).

1. Einstein qui avait une haute opinion de ses contemporains : « Deux choses sont infinies : l'Univers et la bêtise humaine. Mais en ce qui concerne l'Univers, je n'en ai pas encore acquis la certitude absolue. »

C'était Mieux Avant

Et Claude Lévi-Strauss, récemment disparu à 100 ans passés, pertinent jusqu'au bout du bout, le doigt pointé sur toutes ces erreurs que l'homme tâche d'excuser en les appelant faiblesses ?

Et ce touche-à-tout de Jean Cocteau, fauché plume à la main à 74 ans ? Vieux con, Jacques Prévert qui ouvrit la cage des mots jusqu'à ses 77 ans ?

Et Charlie Chaplin, seul acteur à avoir créé avec Charlot un personnage universel et dont le rayonnement ne s'éteignit qu'à 88 ans ? Et le vieux Bergman, et le vieux Visconti ?

Et aujourd'hui, vieux cons, Nelson Mandela et Desmond Tutu, qui prouvent qu'on peut échapper au titre de « vieux cons » en gagnant celui de « vieux sages » ? Vieux con, le dalai-lama qui, du haut de son Himalaya et de ses 75 ans, prêche inlassablement un monde meilleur ?

Et Angelo Giuseppe Roncalli, demeuré *ad vitam aeternam* l'incroyable Jean XXIII, qu'on n'avait élu dans son grand âge que pour gérer les affaires courantes, mais qui, à plus de 80 ans, porta le feu salutaire de Vatican II à une Église catholique sclérosée ?

Vieux cons, un Alain Resnais qui nous livre à 87 ans un splendide long-métrage, *Les Herbes folles*, un Clint Eastwood acteur ou réalisateur qui semble n'avancer en âge que pour grandir en talent, un Morgan Freeman qui porte en son regard toutes les tristesses d'une Amérique qui ne voulait pas de ses frères ?

Et que penser de Charles Aznavour ou de Juliette Gréco, toujours debout, toujours sur scène, qui nous disent à 80 ans depuis longtemps sonnés que des chansons peuvent aider à rendre le monde meilleur ? Ce que firent aussi hier Boris Vian, Jean Ferrat, et tant d'autres. Est-ce un vieux con, le Jerry Lee Lewis de 75 ans qui continue de prêcher la bonne parole du rock'n'roll à une Amérique ramollie ?

Mais diable ! voilà que j'allais oublier l'ami des jeunes de 7 à 77 ans, l'ineffable Tryphon Tournesol, qui, lui, se paya le luxe d'envoyer des hommes sur la Lune quinze bonnes années avant les Américains...

Allons, restons sérieux ! On le voit bien, le temps ne fait rien à l'affaire. On peut aisément devenir un vieux con très jeune, l'ENA¹ est là pour nous le prouver...

1. École nationale d'administration, créée à l'initiative de Michel Debré et selon le vœu du général de Gaulle, par l'ordonnance générale n° 45-2283 du 9 octobre 1945.

*

Deuxième question, et non des moindres : mais quand donc ont bien pu apparaître ces trois petites lettres – c.o.n. – qui ont su se tailler une si grande place dans notre belle langue française, au même titre que d'autres gracieusetés comme « merde », « putain » ou « salaud », trois autres fleurons du parler actuel ?

Les lexicographes se disputent aujourd'hui encore sur le point de savoir si notre con viendrait du latin *cuneus* (coin), du sanscrit *çunya* (vide) ou du grec *kônos* (cône), à moins que ce ne soit *gonê* (les parties génitales) ou encore *konnos* (barbe, poil), sans oublier l'italien *cuna* (berceau, origine, fondement)... Abandonnons ces messieurs à leurs sévères exégèses et ne retenons que l'essentiel : le mot « con » fut employé dès le Moyen Âge pour désigner le sexe de la femme, un point, c'est tout.

Dans la littérature, sans doute est-ce Rabelais qui ouvrit le bal en employant le premier ce mot dans un tel sens. « À beau con le vit monte », constatait admiratif le père de Gargantua. Opinion confirmée trente ans plus tard par M. de Brantôme, auteur en 1665 de *Vies des dames galantes* : « Chemin jonchu et con velu sont fort propres pour chevaucher. »

Les rédacteurs d'encyclopédies étant gens fort frileux, qui suivent toujours l'usage avec grand retard, on n'est guère étonné de constater qu'en 1856, dans le *Nouveau Dictionnaire universel* de Maurice Lachâtre par exemple, le mot apparaisse uniquement comme particule signifiant « avec » (exemple : *con brio* : avec éclat) et de ne pas trouver une ligne sur le con équivalent de sexe féminin ou injure synonyme d'imbécile.

On est un peu plus perplexe en s'apercevant que 110 ans plus tard il en était toujours de même : le *Dictionnaire usuel* de Quillet Flammarion, publié au début des années 70, ne dit rien de plus que son ancêtre. Strictement rien. On avait pourtant cru comprendre que le mot « con » n'avait pas été le dernier utilisé par la jeunesse des *sixties* ou les contestataires de Mai 68...

Quant à trouver ce « con » dans le dictionnaire de l'Académie française, ce serpent de mer que nul ne voit jamais, ne rêvons pas... René Clair, cinéaste des *Grandes Manœuvres* mais aussi académicien, résuma le problème en 1967 : « Le Littré et le Robert ont repoussé ce mot... En l'acceptant, l'Académie aurait l'air d'une vieille dame qui se met en minijupe¹. »

1. Dans le même ordre d'idées, notons que le *Petit Larousse*, qui naquit en 1906, attendit d'avoir 70 ans pour introduire dans ses pages, en 1976, le mot « masturbation »...

C'était Mieux Avant

Reste à savoir comment le mot « con » se transforma un jour en cette injure majeure... Et là encore, nous nageons en plein brouillard.

De sévères savants surexcités et surmenés, tantôt supérieurs, tantôt surannés, se suivent et se succèdent pour surmonter le sujet mais ne savent que surnager en surface, sans surprendre et sans surtout que surgisse la solution. Soucieux et sceptiques, ils y sacrifient leur superbe. Susceptibles, ne se supportant pas, ils se suspectent de superficialité et se surveillent, suscitant un suspense surréaliste mais surfait. Ceux-ci supposent, suggèrent ou subodorent. Ceux-là sont au supplice, supputant et se surpassant même – sans succès. Ah, susurrent-ils, que surgisse un sursaut et qu'un suprême sursis nous sauve ! Que cessent ces soucis superflus qui sans cesse nous saisissent, nous qui suintons et suons le sang de la science et du savoir ! Bref, ils sèchent et ne savent rien...

Tout juste apprend-on que, si l'argot des « arsouilles » et des « apaches » l'avait imposé dans le langage courant dès le début du vingtième siècle, il fallut cependant attendre les années 30 pour le voir apparaître, timidement, un peu honteusement, dans les pages des romans – et encore s'agissait-il uniquement de ces ouvrages qu'on qualifiait de « populaires », pour n'avoir pas à dire « populistes » ou employer des termes plus méprisants encore.

La véritable heure de gloire littéraire du con sonnera quand Frédéric Dard, en 1973 sous la plume de San-Antonio, sera le premier à oser faire imprimer « le » mot en couverture d'un livre : *Les Con*¹...

Ouvrage dans lequel Frédéric Dard nous met fermement en garde : n'allez surtout pas confondre, malheureux, les différents genres de cons... Car il n'y a jamais rien eu de commun entre un « petit con » et un « gros con », entre un « grand con » et un « sale con », entre une « tête de con », le célèbre « roi des cons » et le « brave con », celui dont Michel Audiard disait : « Bienheureux les fêlés, car ils laisseront passer la lumière. »

L'espèce de cons la plus répandue restant, selon San-Antonio, celle où évolue (le mot est sans doute un peu fort) le « pauvre con », mauvais bougre qui a « des cornes, des traites à payer, des hémorroïdes, une épouse malade ou acariâtre, des gosses anormaux, des grands-mères à élever, des nouilles à tous les repas, des voitures

1. Non, il n'y a pas là faute et oubli du *s* pluriel : du moins est-ce ainsi que l'auteur entendit alors l'orthographe (Éditions Fleuve noir, 1973).

dont le moteur "fait le con", des fausses joies, des vraies misères, une télé en panne les soirs de match et des tuyaux crevés pour le prochain tiercé... Il dégonfle aux noces, habille les morts, débouche les éviers, noie les petits chats, met le pied dans l'unique merde du trottoir, se fait gifler par erreur, casse le manche de son esquimau neuf, ne comprend pas les bonnes histoires, rit aux mauvaises, urine à contre-vent, part à la guerre, n'en revient pas, croit ce qu'on lui dit, dit ce qu'il croit, croit croître mais se démultiplie. »

*

Reste pour nous à tenter une définition de ce que sont ces « vieux cons » qui nous occupent ici... Et c'est pour s'apercevoir aussitôt que la sagesse populaire, une fois encore, ne se trompe guère. *Il n'y a que les imbéciles qui ne changent pas d'avis*, prétend l'adage. Et tout est (presque) dit.

Est un vieux con celui (ou celle) qui reste campé sur ses positions, fussent-elles indéfendables, fussent-elles parfaitement sottes.

Est un vieux con qui refuse que changent les choses. Qui, non content de ne pas vouloir avancer, préfère reculer. Osons la métaphore mécanique : le vieux con conduit une voiture dont la boîte de vitesses n'offre qu'une marche arrière.

Est un vieux con qui a choisi un jour de ne plus envisager le futur que par le prisme du passé.

Est un vieux con qui s'imagine que tout changement est un péril, que tout progrès est régression.

Est un vieux con qui a peur du mouvement des idées et des hommes. Qui s'assoit quand il faudrait se lever. Qui voudrait que les frontières de l'intelligence et de la connaissance fussent tracées pour l'éternité.

Est un vieux con qui s'imagine que les plus jolies fleurs ne sauraient pousser que sur du fumier.

Est un vieux con qui se réfugie dans le camp de ceux qui ont toujours raison.

Est un vieux con qui voit la paille dans les yeux de ses voisins sans être gêné par les entrepôts de menuiserie qu'il a dans les siens.

Est un vieux con qui croit que la ligne droite est le plus court chemin d'un point à un autre. Qui dresse des murailles quand il faudrait les abattre. Qui définit des règles là où il ne faudrait que des idées.

C'était Mieux Avant

Est un vieux con qui, à force de marcher en crabe, finit toujours par revenir à son point de départ.

Est un vieux con qui donne raison, par parole, par pensée, par action, à ce que pensait fort justement Alfred Jarry¹ : « Les idées, c'est comme les chaussettes : si on n'en change pas de temps en temps, elles puent. »

Est un vieux con qui dit « je sais » quand d'autres savent qu'ils ne savent rien – ou si peu. Qui préfère les idées reçues aux idées données.

Est un vieux con qui a choisi la rigueur du dogme à la souplesse de l'âme. Qui calfeutre portes et fenêtres pour n'être pas fouetté du grand vent de l'imagination.

Est un vieux con qui ne trouve son confort que dans la nostalgie. Qui pense qu'un jour est entouré de deux nuits au lieu de se dire qu'une nuit est entourée de deux jours.

Est un vieux con qui a peur – oh, si peur ! – de plus jeune que lui, de plus *neuf* que lui. Qui préfère suivre les corbillards plutôt que les landaus. Qui a osé dire à des enfants, ne serait-ce qu'une seule fois dans sa vie : « Il vous faudrait une bonne guerre... »

Qui refuse de suivre le conseil de Bergson² : « Ne dis pas : "C'est fini. On ne peut plus avancer." Dis plutôt : "Je ne vois qu'un moyen de savoir jusqu'où l'on peut aller : c'est de se mettre en route et de marcher." »

Est un vieux con qui a des regrets quand il conviendrait d'éprouver des remords.

Est un vieux con qui s'aime lui-même autant qu'il hait les autres. Qui préfère le malheur de tous au bonheur de quelques-uns. Qui se croit flamme pour l'unique raison qu'il aime brûler.

Est un vieux con qui dénoncera ses voisins quand la police recevra l'ordre d'appréhender les imbéciles.

Est un vieux con qui est capable de dire « oui » ou « non » sans envisager même cette locution adverbiale qui est la marque des grands esprits : « Peut-être... »

Vous faut-il plutôt des synonymes ? Le vieux con est borné, buté, bloqué, coincé, désuet, étriqué, étroit, immobile, misanthrope souvent, mesquin, obsolète, obtus, passéiste, poujadiste, poussiéreux, radoteur, réactionnaire, régressif, rétrograde, sclérosé, têtue.

1. Alfred Jarry (1873-1907), *Gestes et Opinions du docteur Faustroll*, 1911.

2. Henri Bergson (1859-1941), *Écrits et Paroles*, PUF, 1957.

250 coups de gueule sur la France d'aujourd'hui

Télévision.....	429
Tennis.....	432
Tenue de soirée	433
Tétine.....	433
Tintin.....	434
Tour de France.....	435

U

Urgences médicales.....	439
U.S.A	440

V

Vespasiennes.....	445
Violence	446
Vocabulaire.....	449
Voies sur berges.....	450
Vulgarité.....	451

<i>Index des thèmes traités.....</i>	<i>453</i>
<i>Index des noms de personnes.....</i>	<i>459</i>

Composition et mise en pages



N° d'édition : L.01ELKN000248.N001
Dépôt légal : avril 2010